

JE SORS CE SOIR - Montage pour la lecture

Il y a un certain plaisir à ne pas faire les choses dans les règles. Comme aller au Gay tea dance en 501 deux tailles trop grand, chaussures non montantes, chemises à carreaux bcbg. Ce n'était pas prémédité. Je m'étais habillé ce matin pour mon rendez-vous avec Diane, et comme c'était un truc important pour moi, je n'ai pas pensé à ce que j'allais faire après, et qui ne pourrait, de toute évidence, qu'être ce que je fais maintenant : descendre la rue Lepic vers la place Blanche pour aller au gtd qui est à la Loco depuis que le Palace a fermé.

Sous la chemise j'ai une arme secrète : le vieux tee-shirt indigo Marine nationale du frère d'Alain Ferrer, à la fois moulant, souple, bien coupé, avec de toutes petites manches qui mettent en valeur les biceps, et sexy à cause du logo et des trous de pétard que j'y ai faits. C'était le tee-shirt fétiche d'Alain.

C'est Quentin qui m'a appris la semaine dernière qu'Alain est mort. Il y a quelques mois déjà. Je ne savais pas. Je n'étais pas en France.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était au bar, en 94. Il était avec son mec, moi avec le mien. On ne se voyait plus depuis qu'il était maqué. En fait on s'était vraiment connus pendant les trois ans où il avait été l'amant régulier, puis occasionnel, de Quentin. Le mien aussi, par contrecoup. On était partis en vacances chez lui, en Espagne, l'été 90 ; Je me souviens comme il dansait, comme un fou, dans la boîte pédé de Valence, sur le tube house que nous préférions : *Es imposible, no puede ser*.

Alain était spécial. *Tout le monde* le regardait chaque fois qu'il entrait quelque part. Pourtant il était tout petit. Très mince, mais très bien fait. Toujours vêtu comme un Zorro, son blouson comme une cape, ses jeans comme des collants noirs, de grosses chaussures. Chacune de ses attitudes était une image parfaite. Je pense qu'il faisait exprès. Il avait dû s'étudier longuement, comme peuvent le faire les jeunes prolos que leurs études laissent tranquilles et qui n'ont que leur corps pour capital. C'était aussi un coup d'enfer. Acharné. Sans fin. Sans fond. Enfermé en lui-même. Je ne savais pas qu'il était séropositif. Peut-être que lui-même l'ignorait. C'était bien le genre à ne pas le savoir.

Je me souviens très précisément de la forme de son corps. Je me souviens de son odeur, que je critiquais. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse être mort. En même temps ça ne me surprend pas complètement. Ça faisait un moment que je me demandais ce qu'il faisait de sa vie, sans bosser, maqué avec ce type qui était une sécurité, ok, bien foutu, belle gueule, bien monté, hyper amoureux, mais pas du tout assez marrant pour lui. Je pense qu'il avait dû sentir s'évanouir progressivement, avec le temps, avec sa jeunesse, le pouvoir absolu qu'il avait sur les autres. Qu'il n'avait pas su par quoi le remplacer.

Je traverse les trente ou quarante mètres du bar déjà ouvert. [Le barman est top-flashant, petit, hyper-musclé]. Il n'y a encore presque personne. La première fois que je suis venu, c'était il y a dix

ans. (J'avais vingt ans.) C'est Franck qui m'avait emmené. Ça m'avait fait un choc. Je n'avais jamais vu ça. Tout ce monde, des centaines et des centaines de mecs en train de danser, au fond il y en avait des dizaines, balèzes, torse nu ou en débardeur blanc, comme tapissés. J'ai pensé - C'est l'enfer de Dante, et j'ai foncé dedans.

Il y a déjà un peu plus de monde. Je mate en me disant que c'est cool d'être là à nouveau, parmi mes frères du ghetto. Que des pédés. Que des mecs que je peux regarder sans aucun risque de me faire casser la gueule. Même si c'est dans les yeux. Que des mecs à qui ça fait a priori plaisir que je puisse avoir envie d'eux. Un endroit où je n'ai plus à être sur la défensive. Un endroit où je ne suis plus un animal qui attend qu'on l'attaque. Le paradis.

Le sous-sol n'ouvre que vers neuf heures. Je vais danser en bas sur la grande piste. Il y en a vraiment trop qui ont des corps énormes. Je me sens petit, pas assez musclé. Je fais le tour de la piste pour trouver l'endroit où le son est le meilleur, et c'est au bout de la courative, presque sous les baffles, mais c'est un mauvais spot, trop loin de tout. La piste, ça ne va pas, je n'ai pas la place pour danser. Alors je retourne au même endroit qu'au début, dans le creux au début du promenoir. J'y vais toujours parce que c'est là qu'on chope le maximum de mouvement. Et aussi parce que, on ne sait pas pourquoi, ce côté-là est plus hard que l'autre.

Eye-contact avec un mec pas mal, mais pas assez sexe. La musique est meilleure. Un mec descend de la table basse à côté de moi. Je monte et je danse, pas mal. Je commence à transpirer. J'enlève ma chemise, puis mon t-shirt, je les jette en bas sur un canapé. Je bouge fort mais je ne me lâche pas complètement. J'ai mal aux cuisses, je n'arrive pas à faire des trucs avec les bras plus de deux minutes d'affilée, je m'essouffle. Je ne tiens plus comme avant, ça me fout les boules. Je manque d'entraînement. Avant je dansais chaque semaine pendant des heures, et la danse en boîte c'est vraiment un sport complet, et puis j'ai quasiment arrêté, et maintenant voilà ce que ça donne.

Un muscleman vient danser juste au-dessous de moi. Je trébuche. Je me rattrape à la grille pour ne pas tomber. Le type se casse.

La musique devient chiante. Je saute de la table, lourdement, j'ai peur de me faire mal, je n'ai pas confiance en mon corps. Je remets ma chemise pour ne pas attraper froid en la laissant entièrement déboutonnée sur le devant. Je retrousse encore les manches qui sont maintenant roulées au-dessus de la naissance des biceps. Pour le t-shirt j'ai une nouvelle technique : au lieu de le laisser pendre bêtement derrière, je fourre les dix premiers centimètres, assez pour être sûr de ne pas le perdre, dans le dos entre le slip et le jean, pas tout à fait au milieu, un peu du côté gauche, pour indiquer que je ne suis ni 100 % actif - ce serait carrément à gauche - ni 100 % passif - ce serait carrément à droite - mais les deux. Donc je le mets au milieu, mais un peu à gauche, parce que si je le mettais pile au milieu, ou au milieu mais vers la droite, ça voudrait dire que je suis actif-passif mais plutôt passif,

donc en réalité total passif, mais que comme je ne suis pas assez body-buildé je la joue actif en pensant que j'aurai plus de chances.

Je tombe sur Jean-Luc. On s'embrasse.

- Salut !, - Ça va? - Moyen, il fait. C'est la première fois que je l'entends dire ça. D'habitude il dit toujours, - Ça va!, de la même façon pointue, alors je pense instantanément que, - Moyen, ne peut vouloir dire que, - Mauvais résultats. Ça me flippe trop alors je ne demande pas de précisions.

Je demande des nouvelles d'un autre type qu'on connaît d'une association sida qui avait dit à dîner il y a quatre ans que maintenant il baisait sans capotes avec son mec parce qu'il en avait marre. Il va bien. Je raconte à Jean-Luc que je suis tombé sur un autre mec qu'on a bien connu, et qui ne s'arrange pas avec l'âge. -Contrairement à toi, j'ajoute pour montrer à Jean-Luc que j'ai remarqué le fait qu'il n'a plus ses boutons sur la tronche.

C'est là que passent Jean-Luc et Stéphane, un couple éternel que je n'ai pas vu depuis des siècles, et on se dit tous, - Salut ! - Ça va?, sincèrement contents de voir qu'on n'est pas morts ni visiblement malades. Je me demande si je vais leur demander des détails, mais sur quoi ? Leur boulot ? Vulgaire. Les coups les plus marquants qu'ils ont faits ces derniers temps ? Indiscret. Leur recette pour ne pas se séparer ? Ça, ça serait intéressant mais je n'y pense pas sur le moment. De toute façon l'essentiel a été dit. Il y a un silence. Et puis ils disent, - On va faire un tour, à plus!, et ils partent.

Ça fait un siècle que je ne les avais pas vus, je dis à Jean-Luc. Il dit, - Ouais, je disais à Jean-Luc que ça doit faire quatre ans la dernière fois qu'on s'est vus, quand j'ai déménagé de Sébastopol. Silence. Je repense à la vie qu'on menait là-bas, Quentin, Jean-Luc, et moi. A tout ce qui s'est passé. Et puis je dis, - Je porte le t-shirt du frère d'Alain. Je ne savais pas. C'est Quentin qui m'a dit. Jean-Luc dit, - Ouais. Et puis il ne dit plus rien, et je ne dis plus rien, et au bout de trente secondes je pense, - Une minute de silence, alors je continue à me taire.

Jean-Luc dit, -On va en bas ? Les gens sont chiants ici. Je regarde autour de moi. Il a raison, l'ambiance est assez nez-en-l'air. On se casse vers le fond. Le sous-sol n'est toujours pas ouvert, pourtant il est neuf heures et quart. Alors on attend en regardant les mecs.

La piste. Un petit mec me mate à mort. De l'autre côté, un mec pas mal, mais un autre mec arrive et lui roule une pelle. (Je stoppe juste avant la fin de la balustrade, avec une) vue imprenable sur un sexyskin qui danse (toujours au même endroit), à environ cinq mètres de moi. Je demande du feu.

Et puis il ne se passe rien. Alors je change de place. Je vais près de lui, à un mètre à sa droite. Mais ce n'est pas encore assez près pour que quelque chose puisse se passer. Il danse toujours. Je me rapproche. Encore. Encore. Maintenant je suis tout près de lui. S'il a fait un minimum attention il a

compris que je suis en train de le brancher. Je tourne la tête vers lui. Et sans s'arrêter de danser il tourne la tête vers moi et il me regarde avec ses yeux bleus et il dit, - T'es excitant mais je ne suis pas seul. Alors je dis, - Ah...

Et puis je cherche quelque chose d'autre à dire mais je ne trouve rien de bien dans les cinq secondes et ça devient trop tard, alors je m'éloigne vers le fond, et puis je m'arrête, et je me dis, - Bon, c'est plutôt déstressant, au moins je vais pouvoir danser tranquille, et je commence à danser sur la bonne techno.

Je danse de mieux en mieux. Je m'approche du perron pour avoir de la vue, et comme il y a plus de place juste en bas sur le dance-floor, je descends les trois marches et je danse très fort, genre pogo, sur trois mètres de long et un mètre cinquante de large, boum, boum, boum, boum, jusqu'à être hors d'haleine, et puis je reprends un peu plus soft, et puis je commence à m'emmerder alors j'arrête.

Je demande du feu *Allume clope*

Je décide de refaire un tour de promenoir. Je passe à travers les danseurs, c'est tout un art, il faut saisir l'occasion pour ne pas se prendre une main ou un coude en pleine gueule. Les danseurs ont la priorité. La foule de la nuit est polie, pas comme celle du jour. Ça a frappé Delphine et Bettina quand je les ai emmenées au Queen il y a deux mois. Personne ne bouscule. On sent une main - le bout des doigts plutôt - sur la hanche, l'épaule, le bras - deux mains quand on est trop scotché pour faire attention. On te fait à peine pivoter pour te faire comprendre qu'il faut que tu laisses le passage. Tu laisses le passage. Il y a aussi les cigarettes allumées qui ne doivent brûler personne. On les porte haut en l'air au début, puis quand elles sont bien entamées, le bout incandescent retourné vers l'intérieur de la main. Le transport de verre plein est un sport d'adresse à lui tout seul. Personnellement je mets la paume au-dessus pour plus de sûreté. Si ça bouge trop je préfère me lécher la main qu'être couvert de gin-get. Il n'y a jamais de bagarres. On a la paix.

Je retombe sur Tom au même endroit que tout à l'heure. Cette fois il y a aussi Georges.

Georges est torse nu, et je regarde ses tétons pas over-developped mais parfaitement dessinés, et je l'embrasse sur les joues (on n'a jamais baisé ensemble, c'est sans doute aussi ça qui me gêne) et je dis, - Ça va?- Ouais, très bien, il fait (je le savais !). - Et toi ? - Mmmouais..., je fais, d'un ton semi-misérable. Je crois que je ne vais pas tarder à gober.

Georges me demande des nouvelles de Marcelo (Marcelo, c'est Lapin). Il l'a rencontré l'été dernier quand on est venu ensemble à Paris. Je dis que je l'ai largué parce que ça craignait trop entre nous, on se tapait, mais que ça va. – Vous vous revoyez ? - Ben non, il avait plus de visa, il est rentré au Chili, en fait au départ il bossait, il avait un titre de séjour pour neuf mois, et après on a galéré en demandant des visas de tourisme et en s'humiliant devant les flics pour les faire prolonger, normalement il devait revenir en septembre avec un visa étudiant mais ça ne s'est pas fait vu que c'est là que je l'ai largué, et là il est à Santiago, ça me fait flipper parce que là-bas y a pas d'accès aux traitements sauf si t'as du fric, enfin heureusement il a trouvé un super-boulot, mais un super-boulot au Chili ça veut dire quatre cents dollars par mois, enfin bon je l'appelle une fois par semaine pour qu'il tienne le choc et je compte y aller l'hiver prochain pour voir si on a un avenir. Et toi, toujours pas maqué ? - Ben non, il répond en se marrant, j'ai un peu abandonné. - Ouais, de toute façon c'est toujours la galère, je dis.

- Et ton mec, il est où ?, je demande à Tom. - En week-end, il fait. - C'est con, j'aurais bien aimé le voir, je fais. Je veux toujours voir comment sont les mecs des autres. L'alchimie des couples, ça me passionne. - Ça se passe toujours bien ?, je continue. - Moyen, il fait. Je dis, - Ah... - C'est bien, mais je ne suis pas amoureux, il fait. - Ouais, ça c'est chiant, je commente. C'est pas la même ambiance quand on ne croit pas que c'est Real Love, je dis en prononçant les majuscules.

Après on dit je ne sais plus quoi, et puis Tom et Georges se disent quelque chose que je n'écoute pas, et puis plus personne ne parle, chacun dansouille sur place, et comme Georges le fait particulièrement bien, en bougeant les bras à la dernière mode, que je ne maîtrise pas, n'étant que rarement dans la capitale, je me fous de sa gueule en faisant comme lui. Au bout d'un moment il s'en aperçoit et il dit, - tu m'imites ?, d'un ton scandalisé, et je dis, - Ouais, je m'initie aux dernières modes. Il ne fait aucun commentaire, ce qui veut dire que je suis vraiment trop con mais qu'il me pardonne.

C'est à ce moment-là que j'aurais dû leur payer à boire pour remettre une bonne ambiance, mais je n'y ai pas pensé. J'ai dit, - Je vais faire un tour, et j'ai pris vers le promenoir.

Je vais danser.

J'attends que l'exta monte.

Normalement il faut environ une demi-heure. C'est long.

Au bout d'un quart d'heure j'ai l'impression de sentir quelque chose au niveau visuel, mais ça passe.

Au bout d'une demi-heure toujours rien.

Onze heures vingt. Si dans dix minutes il ne s'est rien passé, je reprends l'autre demie.

Et là, au bout de quelques minutes, je sens enfin que ça démarre. Je ralentis pour mieux sentir ce qui m'arrive : la détente musculaire, la chaleur, la respiration plus profonde. Ma colonne vertébrale se redresse toute seule. C'est cool. Et puis tout d'un coup ça part en flèche et J'ai envie de gerber mais je me calme en respirant tout doucement, sans bouger, et ça passe. Je ne gerbe plus jamais maintenant quand je prends de l'exta. Je maîtrise.

Et voilà le plus agréable : je me mets à sourire, d'un sourire que je ne peux pas empêcher, que je n'ai d'ailleurs pas la moindre envie d'empêcher, parce que je suis réellement content. Je me sens tellement bien. Je me retiens quand même un peu, on n'est pas à Londres.

Ça sent le pétard. Les musclemen à côté de moi sont en train d'en fumer un. Les choses ont tout de même beaucoup changé en dix ans. Avant on ne fumait pas ouvertement comme ça en boîte. On va vers la légalisation c'est clair.

Bon ben voilà, j'ai chaud, je suis cool, alors j'enlève ma chemise et je m'amuse avec mon corps. Wou, wou, wou, je fais la moulinette avec les mains. Il y a encore plein de monde, donc je ne peux pas faire vraiment tout ce que j'aimerais, comme sauter en l'air ou marcher comme un canard, ou faire Linda Evangelista, ou rouler à mort du cul, ou faire semblant de baiser un cul imaginaire, mais ce n'est pas grave je suis content quand même.

Au moment où je commence à me dire que j'ai sérieusement soif et qu'il faudrait que j'aille boire, Tom passe à ma hauteur et me tend sa Corona. Ma bière préférée ! Je rêve... Je bois une gorgée et je la lui rends. On danse un peu l'un à côté de l'autre. Sourires.

Je suis dans le couloir. Andy s'approche de moi. Il n'y a pas tellement de monde autour. Je vois ses yeux bleu-gris, penchés en avant, sur moi. Il dit, - Je te veux, avec un accent anglais d'enfer. Pause. - Très fort.

Je suis complètement explosé, en pleine montée à nouveau. Je hausse les épaules. Je dis, lentement, -C'est sympa mais j'ai pas très envie de baiser. Pause. Je ne veux pas être impoli. Alors je m'explique. - Tu vois, je suis sous exta, là, je suis bien, j'ai pas envie de baiser pour le moment.

En fait c'est sa bouche qui me gêne. Pas assez grosse.

- Et puis j'aime pas tellement les blonds, j'ajoute. - Mais moi je suis rouge, il dit. I've got red hair. - Pas vraiment, je dis. - En bas, j'ay rouge, il dit. Plus que ici. Il désigne sa tête du doigt.

Je le regarde en pensant, - Il est dingue. Ça me plaît. - Tou aimes, ça?, il dit. Je dis, - Ouais, j'aime.

Son mec arrive. - Il te plaît ?, il me demande. - C'est ton mec, je réponds.

I'm so old-fashioned. (...)

ellipse danse...

Le prof de maths est en train de danser sur la piste. Je suis au-dessus de lui, au niveau du promenoir, près d'un pilier. Il tourne la tête. Eye-contact. Noir. Droit comme une lance. Il coupe le premier.

J'ai chaud. Je m'arrête en bas du petit escalier. Il y a de l'air.

Les gens commencent à partir.

Un mec grand et maigre adossé à la rambarde en face de moi me regarde avec l'intensité de ceux qui n'ont rien à perdre. (...)

-Tu te souviens de moi ?

Je dis, - Oui, je crois. C'est quoi ton nom déjà ?

-Thierry. On a baisé ensemble une fois chez toi et une fois chez moi.

Toi c'est Guillaume.

Je me souviens. En septembre 93. Je revenais d'Italie. Un mois de natation, de pompes et d'abdos. J'étais indiscutable au sous-sol du Palace. On a dîné au Diable avec un copain à lui qui revenait de Goa. Et puis baisé chez moi. Il voulait que je lui jute dans la bouche mais je n'ai pas pu. Quelques jours après on a partouzé chez lui, sans capotes, avec un skin suisse qu'on avait branché ensemble le premier soir.

Eh bien apparemment le sperme ça conserve. Il est plus ridé qu'à l'époque, où il était déjà passablement ravagé, mais toujours aussi bien foutu.

- J'en garde un excellent souvenir, il dit. Je dis, - Moi aussi ça m'a marqué. Je l'avais très bien godé, pour me rattraper. Baiser sans capotes à l'époque ça me faisait flipper, je débandais.

.....

Il tourne en arabesque dans son t-shirt charbon et son sarouel gris-vert. Danse avec son copain black aussi souple que lui. Très bien. (...)

...

Lui c'était Nicolas.

Il a changé. Pris de l'assurance. Des épaules. Il a un look plus classe.
Les cheveux plus courts. La peau plus nette.

Je m'avance vers lui et je pose la main sur son t-shirt moulant gris-bleu Fashion sucks.

Je ne dis rien. Il me regarde d'un air de doute. - Tu ne te souviens pas ?, je fais. - Euh..., il y a un an, un an et demi ?, il dit. - Non, plus que ça, je fais.

Ça fait bien quatre ans. Je l'ai rencontré par minitel. Il est venu rue de Bellefond. On s'est baisé (safe) et godé réciproquement en s'embrassant un max, c'était chaud, et puis quand je l'ai refait il était nettement plus passif, limite maso. En fait c'est moi qui l'avais poussé dans ce trip en la jouant macho dominateur, mais le résultat c'est que je m'étais senti seul.

Son visage s'ouvre. - Aaaaah! T'es à Paris en ce moment ?, il fait. - Je suis rentré définitivement, je dis. - C'est toi qui as écrit un bouquin, il reprend. On en a parlé avec David, celui que tu appelles le Doc, on était en vacances ensemble l'été dernier. Ça a marché? - Ouais, je réponds, pas mal, trois mille». - Ouais, c'est pas mal, il fait. - Et toi ça va?, je dis. - Ouais, il fait.
Il y a quatre ans, il flippait pas mal sur ses T4.

- Tu es de plus en plus hype, je fais.- Quoi ? (la musique est hyper-forte). Je répète, - Hype! Il n'a toujours pas compris. - Hype! Là il a compris. Il hausse les épaules avec un petit sourire. (...)

Avec Tom et Georges, torsos nus au promenoir. - Hou la la! Faut raser tout ça!, me lance en passant une petite folle.

Je ne dis rien. Je regarde Tom. Puis Georges. - C'est jeune, je fais.

Ils sourient.

La lumière est rose-orange.
Je pense qu'on doit être tous les trois exactement aussi défoncés. (...)

Je suis le seul avec un autre mec à ne pas avoir le torse rasé. (...)

Je n'ai plus envie de rien faire.

Je décide d'aller m'asseoir.

Les canapés sont quasiment tous vides maintenant.

Je remets ma chemise pour ne pas coller au ski.
Je m'étale.

Je pose les pieds sur la table basse devant moi.

Je me cale plus confortablement.

Je ferme les yeux.

Ma bouche s'entrouvre.

Bien-être.

Quand je rouvre les yeux le mec qui était sur l'autre canapé n'est plus là. (...)

Je ne pense pas.

Je ne pense pas à Alain.

Je ne pense pas à Terrier.

Je ne pense pas à Stéphane.

Je ne pense pas à Quentin.

Je ne pense pas à Vincent avec qui la capote a claqué l'année dernière, il y avait du sang, et trois mois après il était séropositif.

Je ne pense pas à Marcelo. Je ne pense pas que j'ai peur qu'il soit malade. Je ne pense pas que je ne peux pas le faire venir ici parce que ce n'est pas une femme.

Je ne pense pas que ça fait sept ans que j'attends de mourir.

Je ne pense pas que l'amour est impossible. (...)

Je respire.

Je suis bien.

Je sens la sucette me glisser des doigts (...)

J'ouvre les yeux.

Il n'y a plus à l'horizon que deux couples de scotchés lovés ensemble. (...)

Je referme les yeux. (...)

Au bout d'un moment je me réveille. La musique est meilleure. Plus funky. Alors je me relève. Je marche jusqu'au bord de la piste maintenant presque vide. Je commence à bouger.

Je descends dans l'arène. Je marche jusqu'au milieu. Je danse pur disco-freak. En roulant des hanches, en tapant des mains. Ça me fait marrer. Je me sens léger. En équilibre. La douleur est inimaginable.

Je danse encore un peu et puis j'arrête pour aller boire et pisser et sur le chemin il y a Tom et Georges. - Tout le monde était là ce soir, je dis. Ils acquiescent. Me demandent ce que je vais faire. Georges voudrait aller au Queen, Tom plutôt au QG. Je dis que je n'ai pas envie de voir des gens, que je vais plutôt rentrer me branler tranquille.

Il commence à faire froid. Ils ont ouvert en grand pour nous chasser.

Tom et Georges récupèrent leur bomber chez le DJ. Se rhabillent. Je les raccompagne (jusqu'au milieu de la piste). Arrivés (au bout) ils se retournent pour dire, - Salut! Et là sans réfléchir je dis, assez fort pour être bien sûr qu'ils m'entendent, de toute façon il n'y a plus personne, - Je ne vous ai pas appelés parce que j'étais un peu déprimé.

Ils font signe que ce n'est pas grave.

Je reste seul. Le DJ passe Lemon, de U2. C'est l'hétéro-sound qui commence. Des filles arrivent et se mettent à danser.

Alors je remonte vers le vestiaire. Récupère mon bomber. Redescends vers la sortie. Me rends compte que j'ai raté le portier de tout à l'heure. A la place de l'équipe pédé maintenant il y a deux blacks catégorie sumo en survêt bleu marine.

Les feux du boulevard scintillent à cause de l'exta.

Profiter des lumières.

Je décide de rentrer à pied. (...)